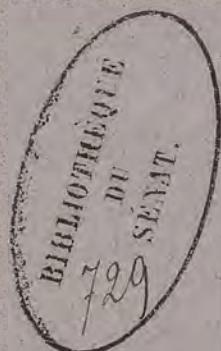


THEATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ



СЕ СПАСЕ
ЭРДАЛДОТГЛОДН

АДАЛДАЛ
АДАЛДАЛ

que de votre chose particulière et de la mienne propre.

Alors il n'en faut une.

De votre affaire

Que si bien je connais,

Et, mal l'avois,

Moi ! je ne devinvais !

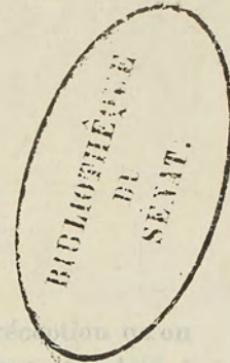
Ah ! si je la faisais,

Plus dispos au plus frais,

Quelque chose puisse faire.

Toujours je m'indigne

de votre affaire.



Que je suis enchanté de la réception monsieur vous a faite à Clermont-Ferrant et même à Thiers ! Vous conviendrez, malgré cela, que les jacobins d'Auvergne sont d'une politesse qui n'égale pas tout-à-fait celle de nos jacobins de Paris. Ils auroient dû vous régler d'une petite insurrection. C'est un état dans lequel, madame de Sillery et vous, aimeriez à voir de temps en temps les hommes. Il prouve la vigueur et l'énergie dont on est donc. Je sais cela... Tout le reste de cette lettre est employé à parler d'affaires de ménage. M. de Chartres prie mademoiselle Paméla de faire donner ses ordres pour une layette, et lui représente qu'il faut prudemment se tenir sur ses gardes crainte d'une surprise. Cette lettre nous a été communiquée par un ami de M. de Chartres.

DIALOGUE
ENTRE DEUX SANS-CULOTES.

Premier Sans-Culote.

Où vas-tu ?

Second Sans-Culote.

Dans le Comtat.

Premier Sans-Culote.

Qu'y vas-tu faire ?

Second Sans-Culote.

Chercher de l'ouvrage.

Premier Sans-Culote.

Est-ce que tu n'en as point à Paris ?

Second Sans-Culote

Non ; car , depuis trois semaines , je reste à ne rien faire. Les jacobins avoient promis de m'employer dans les trésoreries qu'on devoit piller ; mais , comme je sais qu'elles n'ont plus d'argent , j'ai jetté les yeux d'un autre côté , et je me suis adressé à M. Bouche , qui m'a donné des lettres de recommandation auprès de l'armée des Avignonois.

Premier Sans-Culote.

Eh ! Qu'y feras-tu ?

Second Sans-Culote.

Ce que font les autres. Des sièges, des campagnes, des coups-de-main. Oh ! je ne suis pas gauche de ce côté-là. J'ai fait mes preuves ; et, grâce à dieu, il n'y a pas un patriote qui sache mieux que moi piller et lanterner. J'étois de l'affaire du 6 Octobre ; j'ai démeublé l'hôtel de Castries ; j'ai été de l'expédition de Vincennes : enfin, j'ai été de tout ; et sans M. Dubois de Crancé, qui m'a promis de me choisir pour un de ses aides-de-camp, dès qu'il seroit nommé commandant-général de la garde nationale, il y a long-temps que je serois à Avignon ; mais c'est décidé, je pars aujourd'hui.

Premier Sans Culote.

Et qui est-ce qui commandera l'armée ?

Second Sans-Culote.

Nicolas Jourdan, dit le Coupe-Tête.

Premier Sans-Culote.

Vraiment ? Oh ! c'est un brave homme ! Je me rappelle avec quelle grâce il a coupé la tête à M. de Flesselles. Il ira loin ce gaillard-là ! Mais, dis-moi ; combien a-t-on d'appointemens ?

Second Sans-Culote.

Nous n'en avons pas, parce que l'armée des patriotes est sans le sou ; mais on nous a promis le pillage des châteaux et le partage des terres du Comtat.

Premier Sans-Culote.

Qui t'a assuré de cela ?

Second Sans-Culote.

M. Bouche.

Premier Sans-Culote.

En ce cas, je pars avec toi.

CHANSON NATIONALE.

Air : *Il n'est qu'un pas du mal au bien.*

(Du roi et le fermier).

Bientôt nous verrons dans la France
Thémis poursuivre les forfaits,
Et nous verrons avec la paix
Chez nous renaître l'abondance.
Il ne faut s'étonner de rien,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Le héros des Annonciades,
Que nous mettions au rang des dieux,
Ne se montre plus à nos yeux
Sans essuyer nos rebufades.
Il ne faut s'étonner de rien,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

